

PETIT COURRIER DES DAMES
PARIS 2 Rue BROUET

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

A ma jeune amie
M^{lle} D...

Depuis deux ans, la mode a créé sous le nom de manchon, une jolie fantaisie où deux petites mains mignonnes ont peine à se garantir de la bise; ce joli fouillis de peluche ou de satin, dans lequel le froid a ses grandes entrées, est chiffonné avec grâce; ses côtés, rejetés en revers, sont fixés par un nœud, avec une tête ruchée; sur le dessus, une poche pour mettre le mouchoir, a son ouverture cachée par une patte; il est fleuri de roses, de violettes ou égayé d'un colibri: tel est le manchon préféré des jeunes filles. C'est Isabelle qui a le monopole de ce rien coquet, et parmi sa clientèle de frais et jeunes visages, il s'est trouvé des natures assez réalistes pour préférer aux bouquets piqués en touffe, en dégringolade, aux mignons oiseaux bleus, émeraude, rubis, savez-vous quoi? Celle-ci, une souris blanche qui court sur le



Costumes de soirée, pour fillettes de 10 à 14 ans.

MODÈLES DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

manchon et semble vouloir grimper plus haut; celle-là, un canard tout frais éclos qui sort de la poche du manchon sa tête au duvet jaunâtre, et ses ailes naissantes; cette autre encore a fait placer sur le côté une tête de chouette.

Je parle de ceux-ci les ayant vu porter par de jeunes amies, mais il y en a une collection à faire pâmer de rire les bonnes villageoises, mais aussi à attrister les personnes sensées, qui trouvent avec raison que cette tendance à l'excentricité, toujours déplorable, l'est encore plus lorsqu'elle se rencontre chez la jeunesse. Nous savons bien que ces jeunes filles se font un joujou de ces accessoires de leur toilette; mais il n'en est pas moins triste de leur voir porter des originalités excentriques qui attirent sur elles les regards des promeneurs, leur *sourire de pitié ou leur rire moqueur*.

Nous continuerons, non point à critiquer ce que portent les jeunes filles, car leurs costumes sont charmants, mais à parler des jolies fantaisies dont elles peuvent se parer en les chiffonnant selon leur goût. Ce sont d'abord des fichus en tulle, brodés en fil plat, d'un dessin courant, le bord festonné un peu grand; ils se rabattent et se posent sur le corsage descendant en pointe, près de la taille, où peut les arrêter un nœud de moire; ils se croisent encore près de l'encolure avec un des pans ramené de côté et attaché par une touffe de fleurs sans feuillage.

Il y a encore une manière toute simple de le porter: c'est de le nouer d'une seule coque, pans inégaux et de les maintenir par de petites épingles en or avec tête de perle fine. Ce fichu sans prétention se prête à recevoir la chaîne d'argent, à médaillon également en argent, bijou dont la mode nous vient de Londres; il est lourd, pas du tout artistique, mais il a un certain cachet qui ne laisse pas que de plaire. Il y en a de plusieurs sortes; mais celui à très gros chaînons, avec longue chaîne simple supportant un grand médaillon gravé, nous semble le modèle préféré, il est par excellence le bijou de la jeune fille.

Le fichu de gaze plissé avec dentelle blanche ne prend que le haut du corsage montant; également montant, il s'attache sur la poitrine par quelques fleurs mélangées montées en un petit bouquet noué d'un nœud en ruban de moire rosé, bleu ou de toute autre couleur claire. La manche du corsage recevra une manchette en gaze plissée, piquée d'un bouquet et dont la dentelle tombera sur la main.

Il y a aussi des fichus en crêpe de Chine, en surah, ornés de dentelle coquillée, qui sont ouverts et par conséquent plus habillés; mais il s'en trouve de si laids, de

si dénués de goût que nous engageons nos lectrices à être très difficile dans leur choix; mieux vaudrait un simple chiffon de tulle gracieusement noué.

Pour les soirées dansantes et les bals, vous ne devez porter, mesdemoiselles, que le costume court; non-seulement il est plus jeune, mais bien autrement commode et gracieux pour danser; en vous débarrassant de cette queue qui serpentait maladroitement dans les circuits restreints d'une valse, la mode vous a favorisées. Vous porterez beaucoup de tulle, de gaze lamée, mouchetée, de gaze neigeuse, parce que ces légers souffles feront des paniers vaporeux qui vous envelopperont comme dans un nuage, et le satin et le surah avec leurs chatoyants reflets composeront aussi un ensemble des plus gracieux.

Les fleurs vous sont permises, même en profusion; mettez-en donc beaucoup, mais en les choisissant, se rapprochant le plus possible de la nature; ces monstres en peluche, en tissu d'or, d'argent, créés par la fantaisie, laissez-les aux femmes ainsi que les bijoux. Soyez sobres de ces derniers; une jolie boucle d'oreille, un collier léger artistement travaillé, le bracelet assorti, pour les toilettes décolletées; un porte-bonheur, une broche-médaille, une châtelaine en argent oxydé pour le jour, sont suffisants pour composer l'écrin d'une jeune fille.

CORALIE L.

CORSET ANNE-D'AUTRICHE ET CEINTURE RÉGENCE

De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

Le corset Anne-d'Autriche, la dernière création de mesdames de Vertus, a une coupe excellente qui amincit et allonge la taille, afin de lui donner les proportions exigées par nos modes ajustées; les ressorts, les baleines sont placés avec entente, ils soutiennent et ils aident à effacer le trop de développement que le buste pourrait avoir; c'est le corset des toilettes luxueuses. Comme toutes les créations de mesdames de Vertus, le corset Anne-d'Autriche n'a pas tardé à voir son succès s'affirmer. La ceinture Régence est un mignon corset qui convient à toutes les tailles: elle est gracieuse, allant à ravir et d'une coquetterie recherchée par les élégantes. Nous prions nos lectrices d'écrire et d'envoyer directement leurs mesures à l'adresse donnée.

C. L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 241 et 243).

Robe en surah blanc pour enfant de huit ans. — Robe en surah avec empiècement froncé décolleté carrément; le corsage plissé serré à la taille par cinq rangs de fronces; à la jupe deux plissés. Une ceinture rose en surah drapée de plis, relève en pouf les fesses de derrière.

Costume en cachemire bleu et surah bleu pâle, pour jeune fille de seize ans. — Sous-jupe en mousseline garnie d'un plissé en cachemire bleu et d'un tablier en surah bleu pâle disposé en bouillonné fougère et coupé verticalement de bandes en surah; celles-ci se terminent en un double pli

creux serré par une traverse à cinq centimètres du bord; une dentelle au bas de la draperie. Tunique Louis XV en cachemire bleu, relevée en panier et formant pouf, avec plastron froncé et plissé en surah; un ruché à l'encolure et une dentelle cernant le gilet; dentelle sur le bord du panier et à la manche demi-longue.

Costume en mousseline laine de l'Inde blanche et satin blanc, pour fillette de quinze ans. — Jupe en mousseline laine plissée verticalement, coupée de trois ruchés en satin, le premier posé au bord de la jupe. Corsage à dos prin-

CORALIE L.

COSETTE ANNÉE D'ORTRICHES ET CRISTIERE REGENCE

43

de dentelle sur le bord du pa-



Salon imp. Paris.

4344

Journal des Demoiselles

Robe à train en satin et damas. — Gants blancs. — Souliers en brocart. — Bas de soie. — Gants blancs.
 Une dentelle descend sur la traine, qui est prise de son
 côté par une boutonnière. Le corsage a un panier en
 dentelle espagnole, ornée de fleurs. Les manches sont
 à travers-croque sur la poitrine. Les boutons sont en
 jon et un second volant se trouve sur la poitrine.
 à un volant de dentelle espagnole, ornée de fleurs.
 partie supérieure. — Rue de la Harpe, 2.
 ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS
 Modèles de Paris. — Couture Régente & Corset Anne de France.
 Vidal 104, rue Richelieu. — Coiffes de Paris. — Coiffes de Paris.

cesse drapé en poul; le devant à petite basque, formant pointe, à un empiétement froncé en satin blanc, qui fait fichu; manche demi-longue.

Costume en peluche rose et satin pâle, pour fillette de dix ans. — Jupe en peluche avec un volant tuyauté et une dentelle tombant dessus; corsage ajusté sur un gilet en satin boutonné de côté; une dentelle au contour et deux dentelles à l'encolure disposées en col-châle.

Manteau en satin broché genre pelisse. — Le haut du

dos est coulissé, ainsi que la partie prenant au-dessus de la taille, celle-ci se termine en pointe et reçoit un nœud en satin royal. La manche à la vieille est froncée à la partie qui touche le coulissé de la taille, et diminuée par des plis rabattus les uns sur les autres; une dentelle espagnole la termine. Dans le bas, deux dentelles en volant et un ruché pour tête. Ruche à l'encolure.

Châle de l'Inde carré drapé en écharpe, avec passementerie assortie.



Manteau en satin broché genre pelisse.



Châle de l'Inde drapé en écharpe.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4344

TOILETTES DE DINER

Robe à traîne en satin et damassé feuille de rose. — Au bas de la robe, un plissé tuyaux d'orgue en satin rose; la partie supérieure du tablier est couverte d'un bouillonné divisé perpendiculairement en petits bouillons faisant tête à un volant de dentelle espagnole crème; dessous, un bouillon et un second volant rabattant sur le plissé tuyau d'orgue. Une dentelle descend sur la traîne, qui est piquée de longues boucles de ruban en moire. Le corsage a un panier en dentelle espagnole coquillée derrière, avec nœud de moire et traverse-coque sur la basque. Col Médicis brodé de perles avec grosses perles au contour, légèrement ouvert en cœur; à l'entournure franges de perles. — Souliers en satin

crème. — Gants crème. — Dans les cheveux, cordon de perles fines attaché, sur le côté, par un lien.

Costume en brocart blanc lamé or et surah gros grain. — Jupe en taffetas couverte d'un tablier en brocart s'arrêtant aux deux plissés en satin du bas de la jupe. Une draperie de même étoffe coupe le tablier et enveloppe le côté droit de la jupe; elle se perd derrière dans un poul de surah. Une écharpe en surah gros grain est drapée en bayadère; les pans, frangés de perles, sont serrés dans une traverse tombant de côté. Corsage-habit, le gilet en brocart, l'habit en satin appliqué d'une broderie d'or ainsi que le bas de la manche. — Bouquet de côté et dans la coiffure. — Souliers en brocart. — Bas de soie. — Gants blancs.

CAUSERIE

Les succès éclatants se succèdent au théâtre; l'Ambigu est en ce moment rival du Vaudeville; le *Petit Jacques* fait couler autant de larmes qu'*Odette*, la petite Daubray a autant d'admirateurs enthousiastes que mademoiselle Pierson elle-même. Cette nouvelle pièce de Busnach, tirée d'un roman de Jules Claretie, est vraiment le triomphe du mélodrame, de ce genre faux, où, disait Jules Janin : « le frapper fort l'emporte sur le frapper juste, où le coup de couteau est préféré au coup de poignard, un bel et bon incendie à une douce et tendre pensée, un tyran à un honnête homme, un voleur à un marquis, où le baigne, l'échafaud, la cour d'assises jouent à chaque instant leur rôle sanglant et épouvantable. »

Qu'aurait dit du *Petit Jacques* l'éminent critique? La cour d'assises y tient une grande place et même l'échafaud; la guillotine y dresse sa funèbre silhouette, on s'attend un instant à voir rouler sur le sol une tête coupée comme dernier régal, après avoir assisté au plus épouvantable des assassinats; et cependant, au milieu de ces horreurs, on sent que l'auteur tout en frappant trop fort, sans doute, frappe juste sous le rapport des sentiments, donnant tort sur ce point à la définition de Janin; élevant par cela même le vulgaire *mélo* au rang du vrai drame, et faisant résonner une note pathétique et sincère qui va droit à l'âme, au milieu du grossier vacarme d'événements déchainés à outrance, contre toute raison et toute probabilité, pour le bon plaisir du paradis et du parterre. L'élite des spectateurs sait discerner l'or de l'alliage, sait admirer la partie purement psychologique de l'œuvre, en rejetant tout ce qui est absurdité, invraisemblance; mais la masse du public fera-t-elle aussi nettement cette distinction?

Une courte analyse va permettre à nos lectrices d'en juger, d'apprécier si l'ouvrier qui applaudit en sanglotant le *Petit Jacques*, sortira de ce spectacle plus sage et plus heureux ou avec un redoublement de haine envieuse dans l'âme; et ici, nous répondons d'avance aux critiques qui ont dit :

« Il serait ridicule de reprocher à M. Busnach d'avoir peint le crime sous les traits d'un magistrat; autant accuser de lèse-majesté Racine qui osa peindre les crimes d'un empereur. »

L'empereur mis en scène par Racine s'appelait Néron; il appartient à l'histoire; les plus ignorants le connaissent. Si jamais un juge d'instruction s'est rendu coupable du triple forfait que M. Busnach impute à l'odieux La Roseraie, libre à tous de le mettre au pilori en y clouant son nom avec sa honte; mais supposer, pour le seul plaisir de soulever une émotion malsaine, que la plus respectée des autorités, la jus-

tice, puisse tomber dans des mains aussi coupables pour le moins que celles des criminels qu'elle a charge de punir, c'est risquer de faire, dans un temps comme celui-ci, surtout, beaucoup de mal, d'autant que, ne l'oublions point, nous sommes à l'Ambigu, non pas au Théâtre-Français; si les loges sont garnies de femmes intelligentes, d'hommes de goût qui disent : « Quel art consommé! » il y a au-dessus et au-dessous, en bien plus grand nombre, à l'état de légion, des têtes coiffées de bonnets et de casquettes qui pensent tout simplement avec rage : « C'est bien cela! L'infamie et toutes les turpitudes en haut, l'innocence et la misère en bas... voilà l'autorité, voilà les riches! — A l'échafaud le magistrat, comme l'y envoie M. Busnach!... »

Dès le premier acte, nous sommes choqués par la découverte de l'adultère d'une femme d'ouvrier, pleine de vertus en apparence, bonne mère, bonne ménagère et que l'auteur salit inutilement pour expliquer que Pierre Girard, le mari outragé, soit seul à prendre soin du petit Jacques, son fils. Qu'on le fasse veuf, que la mère soit à l'hôpital... tout, plutôt que cette aventure qui, dans de plus hautes sphères, peut être entourée du mensonger prestige que l'imagination, les sentiments raffinés, romanesques, exaltés, prêtent aux égarements du cœur, mais qui, dans le peuple, est aussi brutalement laide qu'elle est rare... nous voulons l'espérer. Parmi les ouvrières il y a des filles faibles et des femmes perdues, sans doute : il y a la *Gervaise* et la *Virginie* de M. Zola, qui engendrent des *Nana* plutôt que des *Petit Jacques*, mais l'inconduite ne s'allie pas à ces allures irréprochables, à cet accomplissement de tous les autres devoirs : il faut la complicité de l'opulence et, disons-le, d'une certaine éducation, pour semer sur le bournier des fleurs capables de le dissimuler suffisamment.

Laissons ce détail : Pierre Girard, sorti à tout jamais de sa maison, après la brouille avec sa femme, rencontre, dans un moment où il manque de travail et de pain, une belle dame qui le charge, après lui avoir mis une bourse dans la main, d'aller prévenir M. de Laverdac d'un complot dirigé contre lui. Cette dame est madame de la Roseraie; elle a surpris une infâme machination de l'homme qu'elle a eu le malheur d'épouser. Sachant que M. de Laverdac est un ami d'enfance de sa femme, La Roseraie a imaginé de lui donner rendez-vous à onze heures du soir, au nom de cette dernière, pour le poignarder à son aise. Dans quel but? Il s'agit de reprendre sur la victime une lettre horriblement compromettante; car avant d'être juge d'ins-

truction à Paris, M. de La Roseraie a été secrétaire-général à la Martinique et là il a perdu au jeu, contre le père de M. de Laverdac, une somme qu'il n'a pu payer, ce qui l'a conduit à supprimer son créancier, en l'impliquant dans une conspiration pour le faire fusiller. Il n'est pas plus difficile que cela de payer ses dettes pourvu qu'on ait en mains l'autorité !

Pierre Girard fait assez mal la commission de madame de La Roseraie; il arrive trop tard et ne ren-contre que l'assassin auprès du cadavre; celui-ci d'un coup de poing le renverse, et quand la police arrive sur le lieu du meurtre, elle trouve un ouvrier ensanglanté, qui a dans sa poche une bourse pleine d'or. Toutes les preuves sont contre Pierre; il est conduit en prison. Naturellement le juge d'instruction qui l'examine est M. de La Roseraie lui-même; le misérable se flatte de n'être pas reconnu, sa lutte corps à corps avec l'ouvrier ayant eu lieu la nuit; mais le son de sa voix le trahit. Démasqué, il ne perd pas la tête. Il sait que Pierre Girard aime passionnément son fils, un petit être malingre dont la santé exige les soins les plus coûteux, qui a besoin pour vivre de tout ce que la fortune seule peut donner; il lui propose une somme de deux cent mille francs s'il consent à se laisser croire coupable et à prendre l'échafaud pour son compte. La scène est poignante et superbe; ce père qui donne sa vie pour le salut de son enfant malade a des apparences de dévouement héroïque, qui lui concilient toutes les sympathies et qui font sangloter, le talent de Lacressonnière aidant; ajoutons que ce talent est doublé d'émotion sincère et communicative; l'artiste venait de perdre son fils quand les exigences de sa profession l'ont contraint à jouer le rôle du père de Jacques; ce sont des larmes réelles qu'il verse, et sous le règne du naturalisme la férocité est poussée assez loin, peut-être, pour que l'on aime à sentir que le cœur d'un éloquent interprète saigne tout de bon.

Bref, le pacte est conclu. Pierre déclare devant la cour d'assises qu'il est le meurtrier.

« Quel bon père! » s'écrie la foule.

Un bon père qui lègue la honte à son enfant?... Est-ce donc tout d'être riche? Hélas! le peuple est assez disposé à le croire sans qu'on le lui répète de cette façon convaincante. La santé, la fortune, sont assurées au petit Jacques, grâce à la tendresse aveugle de Pierre Girard; il se sacrifie sans réfléchir qu'on désignera ce garçon riche et bien portant comme le

fil d'un assassin, et que Jacques, devenu homme, sera malheureux dans sa prospérité matérielle, pour peu qu'il ait de l'honneur, pour peu qu'il ait une âme.

Voilà ce qu'il faudrait dire à cette foule envieuse de jouissances à l'exclusion du reste. On ne le lui dit pas, et Pierre garde son auréole de martyr; il la garderait tout à fait si le petit Jacques, qui est somnambule, n'assistait, à travers un rêve dans la nuit qui précède l'exécution, au supplice de son père, qu'il nous fait apparaître pour ainsi dire, tant est pathétique le jeu de cette extraordinaire petite Daubray, de cette enfant-prodige qui, si elle ne tourne court, sera une grande artiste plus tard. Louchon assiste à la scène de somnambulisme avec des sentiments mêlés de terreur et de remords. Ce Louchon a été le seul témoin du crime, et il s'est tu pour en tirer profit. C'est un étourdi, un drôle sympathique et amusant, le personnage comique de la pièce plutôt qu'un scélérat. Non, quoi qu'il lui en coûte, il ne laissera pas par son silence ce petit malheureux devenir orphelin. Il court, il proclame publiquement la vérité; madame de La Roseraie, que son mari a fait enfermer comme folle et qui est parvenue à s'échapper, vient appuyer son témoignage. Il était temps... déjà le jour se levait sur la guillotine dressée dans la cour de la Petite Roquette, et Pierre marchait à l'échafaud au milieu de l'horrible foule avide de ce genre de spectacle.

C'est la même foule peut-être qui applaudit autour de nous, quand le magistrat chargé de crimes est arrêté à son tour, et voit poindre l'heure de l'expiation. Au temps de la Révolution, les dramaturges exhibaient de même les crimes et le châtimement du confesseur, du prince, etc. C'était un accompagnement au bruit trop réel que faisait le couperet en tombant sans relâche.

Dieu veuille que les mauvaises passions de ce temps-là ne trouvent pas un écho dans le nôtre, et que les spectateurs du *Petit Jacques* n'emportent dans leur mémoire que les émotions de l'amour paternel et le souvenir de deux scènes magnifiques, où les moyens employés pour amener le développement de sentiments bien humains, pour mettre en jeu les rouages secrets de la nature et de la conscience, — moyens douteux souvent et parfois condamnables, — disparaissent devant la beauté de l'effet obtenu.

T. B.

Renseignements et Conseils.

Madame O. C. — Les patrons de Décembre ont déjà dû vous contenter, ceux de Janvier vous montreront combien nous tenons à vous être agréable.

Madame M. — C'est à la maison Guerlain, 15, rue de la Paix, que se trouve la crème fraise de limaçons.

Une année des pauvres. — Trouvera dans ce numéro une première satisfaction à ses demandes. Le fichu au crochet. Nous continuerons à donner les modèles désirés, mais nous ne pouvons préciser l'époque.





N° 1. Costume en moire et tissu de laine grenat.

Sur une sous-jupe sont montés cinq plissés sur lesquels se détachent les dents d'un ornement en moire, posé de côté; sur le tablier, une draperie fait pointe en recouvrant le côté opposé; elle se relève au-dessus de l'ornement en moire par des plaques en passementerie perlées, reliées entre elles par trois cordelières. Un drapé - pouf s'agrafe sous un nœud de moire à la basque du corsage; col et revers en moire descendant jusqu'à la pointe et revers appliqué sur la basque, dans la largeur, de bas en haut.

461

N° 1. Costume en moire et tissu de laine grenat. De M^{me} Hubler, 30, rue de Clichy.

N° 2. Costume en fantaisie mélangée et satin grenat, pour jeune fille.

Jupe en fantaisie, le tablier plissé alternativement de plis creux et de plis couchés, les lés de derrière rehaussés d'un plissé. Une tunique très courte, en cachemire, est drapée en pouf accentué entre les deux longs pans de la basque. habit du corsage; celui-ci a un plastron plissé en satin, cerné de revers militaires en satin décorés de boutons. Manche avec plissé coupé, dessus et en biais, d'une patte en satin piquée de boutons.



437

N° 3. Col en dentelle blanche, pour corsage montant.

poser dessus un ruché de dentelle noire. Nœud en ruban de moire mais.

N° 5. Costume en satin bronze de deux tons et peluche moirée.

Jupe en taffetas, garnie de plissés en satin

second monté dans l'encolure, qui reçoit un poignet sur lequel rabat un col de dentelle. Nœud en ruban de satin grenat.

N° 4. Col en dentelle noire.

Tailler le col en tulle et monter au bord un rang de dentelle, puis deux autres rangs étagés. Monter un poignet droit à l'encolure et



476

N° 6. Châle au crochet en laine noire.



483

N° 5. Costume en satin bronze de deux tons et peluche moirée. De M^{me} Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.



450

N° 2. Costume en fantaisie mélangée et satin grenat. De M^{me} Vidal, 101, rue de Richelieu.

de deux tons alternés; elle est drapée d'une tunique ouverte devant et ramassée de plis sous la taille, où la pince un nœud à longs bouts flottants; derrière, le relevé étagé forme un pont volumineux et se pique, dans le bas, d'une grande coque en peluche. Un ornement en peluche, posé devant, forme angle dans le bas. Corsage en peluche moirée, le



486

N° 4. Col en dentelle noire, pour corsage montant.

bord de la basque se perdant sous la tunique; un plissé à l'encolure, un autre au bas de la manche surmonté d'une draperie en satin.

N° 6. Châle au crochet.

Laine de Berlin noire et crochet moyen en

ivoire. Deux pelotes de laine suffisent. On travaille en allant et revenant.

Faire une chaînette de 55 mailles, 2 mailles en plus pour le retour, et faire un rang de brides doubles; chaque tour se termine par une augmentation: 3 brides sur la dernière maille.

Faire les 2 mailles en l'air pour le retour et ne pas travailler sur la première bride qui commence le tour.

On fait le point ordinaire mais en prenant la barrette de derrière avec la maille, pour

rendre le point solide et empêcher la laine de se tirer.

En outre des augmentations faites à la fin de chaque tour, on en fait une, composée de trois brides doubles, dans la maille du milieu, et une autre, de chaque côté correspondant à la couture d'épaule du corsage, celles-ci s'arrêtent au seizième tour; le châle en compte 21. Le châle terminé s'entoure d'une dent faite de 6 brides doubles dans la même maille, d'une maille simple sur la suivante en en sautant une; sauter encore une maille, 6 brides dans la suivante, etc. Coudre de chaque côté en les étagant des rubans de taffetas.

Ce châle se fait pour les pauvres en grosse laine mélangée; pour l'intérieur, en laine noire, et pour le soir, sous la sortie de théâtre, en laine blanche.

On peut le faire pour jeune fille, en laine rosée, bleutée ou crème. Cette dernière nuance ornée de ruban de moire cerise.

MÈRE ET FILS

Ils avaient supporté le poids de la journée,
Déchirant leurs pieds nus aux ronces du chemin ;
Et revenaient chargés de la gerbe glanée,
Marchant avec lenteur et la main dans la main.

L'Angelus qui tintait, à l'âme de la mère,
Avec son chant béni faisait monter l'espoir ;
Mais, au front de l'enfant, une pensée amère
Avait mêlé son ombre avec l'ombre du soir...

« Mère, dit-il enfin, levant sa blonde tête,
» Si, tous, du même Dieu nous sommes les enfants,
» Pourquoi fait-il aux uns de la vie une fête,
» Quand d'autres, au malheur, sont voués palpitants ?

» En son riche manoir, souverain de la plaine,
» Notre jeune seigneur grandit dans les plaisirs ;
» Ses jours ont des fils d'or et pas un fil de laine !
» Dieu prévient et remplit chacun de ses désirs.

» Et nous, le corps penché sur notre tâche aride,
» Nous mangeons le pain noir qu'arrosent nos sueurs ;
» Notre chaumière est nue et notre foyer vide ;
» Dieu, pour lot, nous donna la misère et les pleurs !

— Oh ! dit-elle, Dieu fait les parts moins inégales :
Il enleva sa mère à l'enfant du château !...
— Orphelin ?... — Orphelin ! — ah ! ses pompes royales
Ne me tenteront plus !... Mon sort est le plus beau. »

MÉLANIE BOUROTTE.

LA VEILLE DES FIANÇAILLES

(SUITE ET FIN)

L'entrée est libre. La cour est râtissée. Chaque prêtre y arrive à la tête des habitants de sa paroisse... Les bannières réunies forment un saint faisceau au milieu de cette cour : les ministres de Dieu invoquent l'Éternel. Cent jeunes filles viennent se ranger autour du perron du vieux manoir.

Un instant de silence se fait, puis une acclamation immense.

« Sapristi ! fit le vieillard en se levant en sursaut ; sapristi !

— Asseyez-vous, mon frère, dit tranquillement sœur Angèle ; en vous montrant, vous dérangeriez le pro-

gramme de la fête. Les maîtres du château ne doivent se laisser voir qu'en montant en voiture, pas avant... »

M. de Sonnade n'entendit pas un mot de ce que lui disait la vieille fille ; mais, saisi par une émotion étrange, il se laissa retomber sur le canapé.

« La demoiselle !... la demoiselle !... crièrent mille voix.

— Sapristi ! murmura le marquis ; sapristi ! J'ai donc fait en un jour un rêve de vingt années ; c'est aujourd'hui que je me marie, sapristi ! »

Des vivats éclatèrent, puis un murmure de bénédictions... La prière au Seigneur de toute une contrée.

« Cette enfant se sera laissé voir, murmura tout bas sœur Angèle; enfin, que la volonté de Dieu soit faite. »

La porte du salon fut ouverte. Amélie parut, suivie par la Riéton qui portait une aube de batiste, garnie d'un vieux point de Venise, précieusement conservée par sœur Angèle pour le mariage de sa nièce. La destination de cette riche dentelle avait été changée; comme la fourrure de l'ours, elle était offerte à l'église d'Orsival.

L'arrivée de la jeune fille avait produit dans le salon l'effet que produit sur la nature le lever du soleil. Tout s'y était animé.

Elle est vêtue de blanc. Son visage est pâli, mais n'a rien de morbide; et pourtant elle relève d'une longue et cruelle maladie. Seulement, son grand œil bleu est plein de larmes, et sa poitrine est agitée.

Le marquis l'observe avec une sorte de terreur; il se lève, et va s'accouder sur la cheminée devant le portrait de sa femme, qu'il contemple avec désespérance.

« Je n'ai point rêvé, sapristi! murmura le vieillard; je ne suis pas fiancé, je suis veuf! »

Et il évita de regarder sa fille.

Sœur Angèle avait pris pour elle les deux mains d'Amélie.

« Pourquoi pleures-tu? » demanda-t-elle

Amélie sourit. Dans ce sourire il y eut de la tristesse et du bonheur.

« La joie de nos montagnards m'a grandement émue et m'a fait faire une réflexion terrible, répondit l'enfant du gentilhomme; entourée par eux, au milieu de tous ces habits de fête; j'ai songé que, sans la miséricorde du Seigneur, vous eussiez pu être entourés d'autant de monde mais en habits de deuil.

— Ils t'ont donc vue! Pourquoi t'es-tu montrée?

— Ils m'appelaient.

— Maintenant, leur élan sera moins unanime lorsque tu sortiras, et madame Müller croira nos montagnards froids comme ses Allemands.

— La demoiselle! La demoiselle!

— Ah! reprit sœur Angèle, je me trompais sur eux. Je me trompe sur beaucoup de choses nouvelles. Je suis d'autrefois, mon enfant.

— Oh! dit avec enthousiasme la jeune fille, l'amour du peuple est une exaltation sublime!

— Tais-toi! tais-toi! interrompit sœur Angèle, la Riéton peut t'entendre.

— Et quand elle m'entendrait?

— Elle est du peuple et se croirait de l'importance... »

Mademoiselle de Sonnade n'acheva pas d'émettre sa pensée; des cris unanimes demandaient Amélie.

« Que faut-il que je fasse! » reprit en souriant la fille du gentilhomme.

Elle souriait parce que sa tante, à ces dernières acclamations, était plus émue qu'elle-même.

« Fais-toi voir à eux, repartit vivement sœur Angèle; n'oublions pas que le lendemain d'une grêle ruineuse, eux oublieraient leur désastre pour venir au château savoir de tes nouvelles.

— Mon Dieu! qu'ai-je donc fait pour eux, dit la jeune fille, pour être aimée ainsi! »

Dès qu'elle parut à la fenêtre, des cris, des applaudissements éveillèrent tous les échos de la montagne. Riche de tout l'amour qu'on lui donnait, elle voulut

partager sa richesse avec Frantz. Chancelante sous le poids du bonheur, elle marcha vers le jeune homme.

L'Allemand tremblait; il était si bouleversé, qu'il n'eut même pas un sourire pour l'enfant des montagnes.

« Comme vous êtes sérieux! lui dit-elle; parlez-moi.

— O Amélie! répondit le jeune homme, tout ce peuple m'apprend à vous connaître; suis-je digne de vous? Un étranger peut-il prétendre à tant de biens?

— Vous n'êtes plus étranger, répondit-elle avec une majesté juvénile; vous êtes montagnard. Vos pas ont froissé les bruyères de nos pics; vos yeux ont admiré les beautés de notre pays; vous avez entendu nos orages, le soleil a marié nos ombres. L'ombre de la vallée a marié nos âmes; nous sommes tous les deux enfants de la montagne...

— Merci! répliqua Frantz; merci!

— Je dois aussi vous dire merci! reprit avec un sourire d'ange la jeune fille.

— Merci, pourquoi?

— Pour la surprise nouvelle que vous m'avez faite; ce bijou ne me quittera plus.

— Ce n'est pas une surprise, c'est une date inscrite, précieuse et terrible pour nous; je pensais que vous ne trouveriez ce souvenir, déposé en cachette dans votre chambre, qu'en revenant d'Orsival.

— Voyez! » repartit Amélie, qui entr'ouvrit son écharpe.

A son corsage était une broche émaillée. Un papillon azur et blanc posé sur un bluet.

« Papillon, couleur du ciel, vole! » poursuivit-elle tout bas.

Frantz tressaillit; son front fut lourd, son regard anxieux.

« Oh! reprit avec caresse la fille du gentilhomme, ne soyez pas inquiet; je me souviens de chaque pensée, de chaque mot, et je remercie Dieu de m'avoir laissé la mémoire aussi complète, parce qu'avec elle me reste le souvenir précieux de votre amour... J'ai vu ce que vous avez souffert, pauvre Frantz!

— Ne quittez jamais cette broche, Amélie.

— Jamais! répondit-elle; et, lorsque vous me quitterez, vous, je lui dirai: Petit papillon, couleur du ciel, vole, vole, vole vers Frantz!... Il t'a vu, il veut te prendre; il te poursuit, vole, vole vers moi! »

Le marquis regarda sa fille avec stupeur; et comme elle courut à lui, il recula d'un pas.

« Sapristi! murmura-t-il; sapristi!

— Ne craignez rien, dit-elle, je vous suis à jamais rendue. Et quand bien même ce qui est arrivé arriverait encore, je n'aurais plus peur. Grâce au courage de Frantz, je saurais seulement pouvoir faire un nouveau don à Notre-Dame-d'Orsival.

— Es-tu donc tout à fait guérie? fit le vieillard; tu ne me parleras plus de l'orage et de la nuit?

— Que dites-vous là, mon frère, repartit avec sévérité sœur Angèle.

— Là, là, ma sœur, ce n'est pas à vous que je m'adresse, répliqua le marquis. Ecoute, Amélie, poursuivait-il; moi, je n'ai rien promis à Notre-Dame-d'Orsival, je veux donner aussi, sapristi! Va dans ma chambre, dans un tiroir de mon armoire, tu trouveras des cheveux enroulés sur une croix. Prends les cheveux

pour toi, ils viennent de ta mère; et donne à Notre-Dame ma croix de Saint-Louis, sapristi!

Et comme Amélie traversait le salon, profondément touchée de l'abandon fait par le vieux gentilhomme de de ces deux reliques vénérées, le marquis la regarda s'en aller. Dès que la jeune fille eut fermé la porte, aussitôt que M. de Sonnade ne vit plus l'enfant pour qui il s'était dépouillé, il eut regret des dons qu'il avait faits.

« Je n'ai plus rien, murmura-t-il; Amélie m'a tout pris, sapristi!

— Mon frère, on peut vous entendre, » interrompit sœur Angèle.

Le vieillard balbutia quelques mots; on eût dit une mutinerie d'enfant; puis il se tut; une voiture qui roulait dans la cour avait attiré l'attention du gentilhomme. La calèche, conduite par Janton, passa sous les fenêtres et vint se ranger contre le perron du château. Le chapeau du braconnier était orné de rubans de toutes couleurs. La vue de ces rubans parut faire

quelque impression à sœur Angèle, qui porta instinctivement la main à son bonnet, et s'examina dans la glace.

« La Riéton a pris tous mes rubans, moins un, » murmura avec résignation la vieille fille.

Et elle ne put s'empêcher de lancer à la Riéton, qui enveloppait soigneusement l'aube et la fourrure, un regard de mécontentement.

Une autre voiture arrivait, celle du médecin. M. Bertrand entra dans le salon donnant le bras à Amélie.

« Excusez-moi si je suis en retard, dit-il à sœur Angèle; un médecin n'est tenu d'arriver à l'heure que chez les malades! »

Et se tournant vers Frantz, mettant dans la main du jeune homme la main d'Amélie :

« Allons remercier Dieu, continua-t-il, pour les heureux qu'il a faits. »

FIN

JEAN-JACQUES DES MARTELS.

CHARADE

Si, manquant d'une patte, il n'était imparfait,
On pourrait faire un quadrupède
De mon premier; il faut le prendre tel qu'il est :
Lecteur, accepte-le, je n'y vois nul remède.
— Mon dernier, du dos d'un mouton,
Passe sur votre dos, après quelque façon.
— Mon entier, dans le moyen-âge,
A l'ombre d'une tour, fidèle à ses foyers,
Filait, cousait, brodait, assidue à l'ouvrage;
Ses serviteurs, ses vassaux, ses fermiers,
Voyaient en elle une autre Providence;
Et, pour le criminel, que de fois sa clémence
Obtenait grâce auprès des chevaliers!
De ce passé lointain bien du temps nous sépare :
Ce type, de nos jours, est devenu plus rare,
Mais il existe encore, et sous d'autres aspects,
Il a toujours droit à tous nos respects;
Fuyant le vain éclat, c'est au sein des familles
Qu'il paraît dans la mère et dans de jeunes filles.
Vous, mesdames, qui me lisez,
Je n'en saurais douter, vous le réalisez.

Le mot du Logogriphe du 24 Décembre est Louise, dans lequel on trouve :

Louis, Éloi, soi, lui, lous (d'or), sou, oui, sol, loi, ouï, sel, sole, oie, soie, suie, lis, œil. — En changeant une seule lettre en une autre, on trouverait soleil.

Sortie de bal en cachemire blanc broché de fil d'or.

Façon visite, cintrée au dos avec manche drapée d'une belle fourragère à glands.



Cette manche, dont le dessous est rapporté, se fronce au poignet; au bord une garniture en cygne pareille à celle qui garnit la visite. La doublure en peluche vieil or.

Sortie de bal en cachemire blanc broché de fil d'or.

MODÈLE DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU

Les Patrons suivants seront donnés en Janvier :

- Le 7 Janvier. — Col plissé. — Robe de baby. — Col pierrot. — Chemise de nuit. — Pantalon. — Corsage pour jeune fille. — Chemisette. — Corset et collet Crispin. — Veste et gilet.
- Le 14 Janvier. — Patron découpé : Corsage décolleté à plastron froncé.
- Le 21 Janvier. — Corsage. — Costume court. — Veste et pantalon costume breton.
- Le 28 Janvier. — Corsage à longue basque.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4344,

TABLE

DU DEUXIÈME SEMESTRE 1881

COURRIER DES MODES

Pages : 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217, 229 et 241.

EXPLICATION DES GRAVURES COLORIÉES ET NOIRES

Pages : 3, 14, 26, 38, 51, 62, 74, 88, 99, 109, 110, 124, 135, 146, 159, 171, 183, 195, 208, 218, 230 et 242.

TOILETTES ET COSTUMES, LINGERIE, TRAVAUX, AMEUBLEMENT

Pages : 1, 3, 5, 12, 13, 15, 18, 24, 25, 27, 30, 36, 37, 42, 48, 49, 51, 54, 60, 61, 63, 66, 72, 73, 75, 78, 81, 85, 87, 90, 96, 97, 99, 102, 108, 109, 111, 114, 120, 121, 123, 126, 132, 133, 135, 138, 144, 145, 147, 150, 156, 157, 159, 162, 168, 169, 171, 174, 180, 181, 183, 186, 192, 193, 195, 198, 204, 205, 207, 210, 216, 217, 219, 222, 223, 228, 229, 231, 234, 235, 240, 241, 243, 246, 247 et 251.

CHRONIQUES PAR CONSTANCE

Pages : 16, 39, 63, 88, 112, 136, 160, 184, 208 et 231.

CAUSERIES PAR T. B.

Pages : 4, 28, 52, 75, 100, 124, 148, 172, 196, 220 et 244.

NOUVELLES

La Fortune des Montligné, par M^{me} Maryan, pages : 8, 20, 32, 45 et 56. — *Une hallucination d'Artiste*, par J. Vialon, pages : 68 et 77. — *Simple Feuillets*, par N. N. Oursel, pages : 93 et 104. — *Les Nez*, par Charles Rozan, page 106. — *Les Jumeaux*, par Jean Barany, pages : 116, 128, 140 et 149. — *La Veille des fiançailles*, par Jean-Jacques des Martels, pages : 165, 176, 188, 200, 213, 224, 236 et 248.

ÉNIGMES ET CHARADES

Pages : 11, 35, 59, 71, 83, 107, 119, 131, 167, 179, 191, 203, 215, 227, 239 et 250.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Page 76.

POÉSIES

Par Mélanie Bourrotte, pages : 29, 53 et 248.

PLANCHES DE PATRONS ET PATRONS DÉCOUPÉS

Tous de grandeur naturelle, du deuxième semestre 1881.

JUILLET. — Patron découpé : *Matinée drapée*. — Planché imprimée recto et verso : *Corsage de mariée*. — *Tunique*. — *Jupe*. — Patron découpé : *Tablier pour enfant*.

AOUT. — Patrons découpés : *Col froncé*. — *Fichu-pèlerine*. — Planché imprimée recto et verso : *Corsage de robe d'enfant*. — *Corsage et tunique*. — *Corsage costume d'enfant*. — Patron découpé : *Chemise de nuit avec pèlerine et col*.

SEPTEMBRE. — Patrons découpés : *Pince-taille*. — *Tunique*. — Planché imprimée recto et verso : *Robe d'enfant*. — *Costume ouvert*. — *Tunique princesse*. — *Corsage*. — Patrons découpés : *Robe de chambre à pli Watteau*.

OCTOBRE. — Patron découpé : *Polonaise*. — Planché imprimée recto et verso : *Capote à revers*. — *Jaquette*. — *Blouse de petit garçon*. — *Manteau à manches*. — *Peplum*. — *Robe de petite fille*. — Patron découpé : *Habit pince-taille*.

NOVEMBRE. — Patron découpé : *Manteau-visite pour la pluie*. — Planché imprimée recto et verso : *Corsage*. — *Robe d'enfant*. — *Corsage avec tunique capotée*. — Patron découpé : *Jupe avec draperie-panier*.

DÉCEMBRE. — Patrons découpés : *Col rond à pans*. — *Fichu froncé à plastron*. — *Col-pèlerine*. — Planché imprimée recto et verso : *Corsage moyen âge*. — *Jaquette pour petite fille*. — *Visite marquise*. — Patron découpé : *Corsage en peluche*.

ANNEXES DE JUILLET

Supplément de travaux : *Broderie belge pour pelisse*. — *Robe d'enfant broderie anglaise*. — *Carré avec chiffre pour milieu de voile de fantéuil*. — *Six festons pour lingerie*.

ANNEXES D'OCTOBRE

Supplément de travaux : *Serviette à marrons en toile écrue, broderie en coton de couleur*. — *Panier à bois, panneaux en drap brodé*. — *Bande en peluche avec appliques en satin pour rideau, fauteuil*. — *Bande et entre-deux application de nanzouck sur tulle grec moyen*. — *Motif pour nappe d'autel*. — *Chiffres pour drap, taie d'oreiller et mouchoir*.